

Charles Maurras

parle de Barrès
aux Polytechniciens

La nouvelle promotion de l'École Polytechnique devant se réunir à tradition des années, ses chefs d'école, est-il digne de choisir parmi les rangs des élèves les plus dignes et les plus capables pour représenter tous leurs camarades dans cette occasion importante de l'esprit, de l'âme, de l'intelligence et d'un cœur français tout.

Charles Maurras a été invité à prononcer la parole devant cette élite de France, de demain et il est venu prononcer, le vendredi 20 avril, en présence du commandant, des professeurs et des jeunes de la ligne, sa saisissante conférence. Elle a supplanté, la bienvenue lui a souhaitée en ces termes :

Mon cher Maître, c'est pour nous un grand honneur de voir une grande joie de vous entendre aujourd'hui dans notre école. Nous vous remercions d'abord d'accepter de nous consacrer un peu de votre temps si précieux pour nous parler d'un écrivain qui a travaillé toute sa vie à maintenir les traditions vraiment françaises, à élever et mettre au premier plan les valeurs essentielles, à dénoncer les erreurs et à dissiper des ténèbres.

Nous admirons l'œuvre immense que vous avez entreprise depuis longtemps : vous vous êtes consacré entièrement ; en vous nous admirons le philosophe qui a dégagé les principes véritables qui peuvent servir de base de l'organisation d'un parti fort et national. L'historien qui a montré quelles leçons il fallait tirer du passé ; l'écrivain qui a affirmé la valeur incomparable des lettres latines.

Heure actuelle, ou nous sommes résolus à travailler de toutes nos forces au relèvement de notre pays. Nous méditons avec vous votre enseignement et nous ne doutons pas qu'en suivant le chemin que vous avez tracé, en obéissant avec foi et discipline au grand chef qui nous a sauvés du désastre, notre effort ne soit récompensé, qu'un jour la France retrouve son rang et sa puissance.

Charles Maurras a fait ensuite sa conférence. Ayant pris pour sujet la personne et l'action de Maurice Barrès, il en a développé la haute portée nationale. Littéraire ou politique, c'est parce qu'elle fut nationale en effet que l'œuvre du grand écrivain était et demeure celle d'un maître. Sa pensée, vit, elle continue d'être suivie et comprise comme celle des défenseurs de la Patrie. Nous en conservons un témoignage. Nous voudrions pouvoir traduire la valeur de ses applaudissements par lesquels les polytechniciens de 1942 ont accueilli la parole de Charles Maurras.

Les peuples de merins
sont des peuples forts
LEUNE FRANÇAIS
tu voudras que ton
PAYS RESTE FORT.

La laine

pour les jeunes enfants

Les mères de famille éprouvent actuellement quelque difficulté à se procurer la laine, auxquelles donnent droit les cartes de lavette et s'en étonnent, puis que telle-ci a été réservée par priorité aux tout-petits.

Cette situation fâcheuse tient à deux raisons précises. Le Comité d'organisation de l'industrie textile.

1° Le plan de fabrication ayant été appliqué au mois d'octobre dernier, alors que les cartes avaient été instituées en juin, il en résulte un déséquilibre dû à l'accumulation des points pendant ce laps de temps ;

2° Dans le Nord de la France, principal centre de production de la laine à tricoter, l'approvisionnement est devenu plus difficile.

Ces circonstances expliquent que les commerçants n'aient parfois à offrir que de la laine à tricoter de couleur foncée. Ils achèvent de vendre leurs anciens stocks aux seuls clients ayant aujourd'hui possibilité d'acquiescer les précieuses pelotes. C'est pourquoi, en attendant que satisfaction puisse être donnée à tous les besoins courants, les mères de famille doivent consentir à vestir leurs bébés avec de la laine foncée.

Des cartes de rationnement en Espagne

Madrid. — Le mois prochain, de nouvelles cartes de rationnement seront distribuées à la population espagnole. Ces cartes qui seront, selon l'expression employée par les journaux « madrilles », un véritable « passeport d'alimentation » comporteront des coupons détachables qui pourront être utilisés, aussi bien au restaurant, en échange de repas, que dans les magasins d'alimentation contre des marchandises.

Jusqu'à présent, les consommateurs n'utilisaient leurs cartes que pour leur approvisionnement familial et pouvaient prendre au restaurant leurs repas sans tickets, ce qui avantageait les riches au détriment des pauvres.

D'autre part ces cartes ne permettaient pas à leurs titulaires de s'approvisionner ailleurs que dans leur quartier et même dans certains magasins déterminés. Avec le nouveau système, chaque possesseur d'une carte individuelle pourra effectuer ses achats dans n'importe quel quartier de sa résidence et dans n'importe quelle ville d'Espagne, s'il est en voyage.

Les trois catégories de consommateurs classés d'après leur revenu mensuel, subsistent. Ceux de la 3^e catégorie, c'est-à-dire ceux qui ne disposent que d'un revenu inférieur à 750 pesetas, continueront à bénéficier d'une ration de pain plus forte.

Il est également prévu des cartes de super-approvisionnement pour les travailleurs de force et les enfants. Enfin, ces cartes qui constitueront un véritable « pièce d'identité » portant la photographie et le signalement de leur possesseur, ainsi qu'un numéro matricule, permettront d'éviter la circulation des fausses cartes, qui atteint en ce moment plus de deux millions.

Grâce à cette nouvelle mesure, le gouvernement espère réguler le marché noir, assurer une meilleure répartition des denrées et arrêter la hausse constante du prix de la vie.

Un homme, avec cela, d'une exceptionnelle vigueur physique, mentale et morale. Un luron de Bourgogne, avec les plus hautes élégances patriciennes, malgré quelques langueurs dans la première jeunesse, qui correspondent à la portion de son œuvre représentée par des éloges telles que *Le Lac* et *L'Isolément*. Mais comment ne voit-on pas que parmi ses poèmes, il en est beaucoup plus qui respirent la force et sont des actes mêlés à son action politique ? Son éloquence est bien de la généreuse Bourgogne à qui doivent leur ampleur et leur chaleur oratoire saint Bernard, Bossuet, Buffon, ou ce Lacordaire dont Sainte-Beuve disait que qui s'appliquerait à Lamartine, qu'il avait de l'éclair et du clairon dans la voix.

Ce n'était pas un efféminé que ce grand lutteur, bien que la musique de sa poésie enchantait le cœur des femmes et des adolescents. Déjà Jules Lemaitre avait protesté que, dans la vieillesse, il avait beaucoup plus l'air d'un aigle que l'apparence du cygne auquel on l'a trop souvent comparé. C'est ce que développa Louis Gillet, avec une large et forte éloquence, riche d'images, qui comme il convient souverainement ici rappelle celle de Lamartine lui-même. Il conclut, et son lecteur est tout à fait gagné à ces sentiments par ses fortes raisons : « Le plus grand de tous nos lyriques, le plus naturel, le plus rural, l'une des plus nobles créatures dont s'honore la famille française. Ne serait-il pas permis d'ajouter : Et la famille humaine ? »

Voilà enfin débarbouillée des fades couleurs dont on la farde trop souvent, cette sublime et virile figure. Depuis les admirables pages de Barrès intitulées : « L'abdication du poète » et recueillies dans *Le Mystère en pleine lumière*, rien n'avait été écrit de si beau à sa gloire. Et Louis Gillet insiste aussi sur ce qu'a d'actuel son œuvre, glorificatrice du travail, de la terre et de la famille, comme le développait l'autre jour René Brécy devant les Lamartiniens de Lyon et du Sud-Est.

Sur Péguy, poète de la glèbe, et de la piéble paysanne, Louis Gillet, qui fut l'un de ses camarades d'école, puis de carrière, n'a pas un moindre bonheur d'expression. Dans toute cette littérature sur Péguy dont on risque de nous lasser, ses pages vont aussi loin que les meilleures. Celles de Daniel Halévy par exemple, et elles offrent une exégèse neuve et bien des points d'union.

canonique. la dispense d'âge Mad'Hallcour de France à la Ro sion du roi de curieux de cons termes Henri V dait son protégé dit Plessis n'ait atteint l'âge requi Décrets et Consi ques pour tenir suis assuré que sa suffisance pe suppléer à ce d écrits cette lettre fassiez instance Sa Sainteté, ave le cardinal de J'écris de telle grâce, ne lui so parce qu'il est du servir en l'Egli que j'ai saisi qu'il peu d'espérance dement utile intelligence de P pas échappé au



ACTION FRANÇAISE 1942